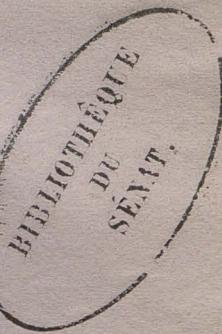
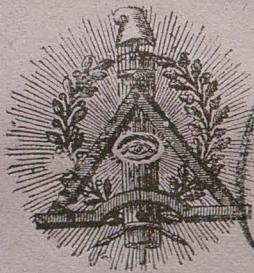


Côte 501

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

or



• **EDOLUZZARE**

**LIBERTÉ, EGALITÉ,
FRATERNITÉ**

EXTRAIT DES MINUTES SECRETES DU VATICAN,

Intitulé l'Apothéose des Maniaques, ou l'Univers mistifié, apologue, dénoncé aux Etats Généraux de France, & à toute l'Europe.

Du temps que le plus fort & le plus fanatique
Du Globe, avoient banni la Raison pacifique
Trois insensés qui se disoient (1),
L'un le Père Eternel, l'autre son Fils unique,
L'autre le St. Esprit, entre eux se disputoient
L'honneur d'avoir créé *l'homme & sa politique*.
Au bruit de leur débat, tout le monde accourut:
On écoute, on admire, & tout le monde *croit*.
(*De croire*, alors, c'étoit du monde la manie).
Dieu le Père disoit, j'ai fourni le *limon*:
Dieu le fils, *de mon sang j'ai payé sa rançon*,
Le St. Esprit, & moi, j'ai fourni *son génie*.

D I E U L E P E R E.

Qu'auriez-vous fait sans mon *limon*.

(1) Les égaremens du fanatisme relégués aux Petites-Maisons, seraient préférables à ceux professés & sanctionnés par l'aveuglement des Princes & des Peuples, d'ailleurs les plus éclairés.

(2)

D I E U L E F I L S.

Où seroit-il, sans ma *rancón*.

L E S T. E S P R I T.

Qu'auroit-il fait, sans *industrie*.

D I E U L E P E R E.

Jamais sans mon *limon*, l'homme n'eût existé.

D I E U L E F I L S.

Jamais sans ma *rancón*, l'homme n'auroit été

Que de *Belzébut*, le partage.

L E S T. E S P R I T.

Jamais sans mon *génie*, il ne se fut vanté (1)

D'être semblable à nous, & *fait à notre image*.

Il n'eût point expliqué, dans une demi-page,

Le travail que nous a coûté

Pendant *sept jours*, la terre & le Ciel notre ouvrage.

Il n'eut jamais rien inventé,

Ni droits, ni rang, ni dignité;

Jamais il n'auroit eu l'esprit, ni le courage,

De s'emparer de tout, pour nous en faire hommage,

Ni d'établir la loi de la propriété,

Pour obliger son frère à la mendicité,

Ni les liens du mariage,

Pour tout transmettre à sa postérité,

Même en dépit du *cocuage*.

D I E U L E F I L S.

Jamais il ne se fut, sans moi, ni *circoncis* (2)

(1) Le système de Moïse.

(2) Les sortiléges du fanatisme, & les égaremens de l'intelligence naturelle des hommes.

Ni rédimé par le baptême,
 Ni gouverné par le soucis
 De l'enfer, ni du paradis,
 Ni par la vertu du St. Chrême
 Dont furent oints Saül Clovis,
 Pour être Dieux, comme nous-même.
 Il eut vécu trop librement
 Avec ses sœurs, près de sa mère,
 Sans en céder aucunement
 A nos barbons du sanctuaire,
 Dans un coupable aveuglement
 Sur l'inceste & sur l'adultére
 Qu'il eut commis innoceément,
 Sans les dispenses du Saint-Père,
 Sans Ministre de Sacrement,
 Sans ban, sans témoin, sans Notaire,
 Sans se confesser humblement
 De tout ce qui peut nous déplaire,
 Sans avaler dans du froment,
 Après avoir fait maigre chère,
 Pour digérer plus aisément,
 Son Dieu, le moins une fois l'an, (1)
 Sans frein, sans crainte salutaire
 De brûler éternellement,
 Après son onction dernière,
 Sans payer son enterrement,
 Ni sans doter, par testament,
 Chapitre, Eglise, Monastère;
 Comme il n'en use saintement,

(1) Un Empereur qui faisoit la guerre au Pape, en fut empêonné.

Que pour un éternel salaire ,
En adorant profondément
Tant de miracle & de mystère
Que notre monde Littéraire
A prouvé témérairement ,
N'être qu'imposture & chimère ;
Sans dire ce qu'il faudroit faire ,
Pour en dégouter vainement
Nos grands & petits de vulgaire ,
Papes , Rois , gens du ministère
Qui n'auront point d'autre alimenter ,
Par une suite nécessaire
Du péché de leur premier père ,
De science un peu trop gourmand
Et de son naturel corsaire ,
Menteur , crédule , impertinent ,
Esclave de son caractère
Egoïste , prédominant ,
Au lieu d'en être triomphant ;
Pour lequel je fus , au Calvaire ,
Crucifié légalement ,
Afin d'arranger son affaire ,
Quoiqu'elle me fut étrangère ,
Sans opérer d'amandement
Dans le régime populaire ,
Si ce n'est que , civilement ,
Comme autrefois , sauvagement ,
Chacun pille à son ordinaire ,
Et vit insociablement ,
Suivant la cause originaire
Du plus sacré dérèglement ,
Qui déclara propriétaire

Le premier voleur de la terre,
 Qui fonda l'établissement
 Du droit bavard & sanguinaire,
 De la chicane & de la guerre,
 Qui n'a fait trouver d'agrément
 Dans la Robe & le Militaire,
 Que par le bouleversement
 De la Nature toute entière,
 Qui doit mener incessamment
 (1) *Le jour du dernier jugement,*
Jour de vengeance & de colère,
De pleurs, de grincement de dent,
 Où chacun verra clairement,
 En revenant du *Cimetière* (2),
 La nécessité, la manière
 D'étouffer sans ménagement,
 Devant l'Auteur du Firmament (3),
 L'égoïsme déprédateur
 Son plus redoutable adversaire,
 Pour vivre socialement,
 Travaillant réciprocement,
 Non pour soi, mais bien pour son frère,
 Usant de tous communément,
 Pour sa santé, son nécessaire
 Et son repos uniquement ;

(1) Les Etats-Généraux.

(2) La résurrection du fonds de l'abîme d'erreurs, d'imposture, de chimère & de malheur, dans lequel les hommes ont été ensevelis jusqu'à présent.

(3) Le Roi Louis XVI, environné de la lumière, de la force & de l'amour de son Peuple, triomphant par sa bonté des égarés de l'égoïsme & du fanatisme.

Tous unis par le sentiment
 De l'amitié la plus sincère ;
 Tous guidés principalement
 Par l'ardent désir de nous plaire ;
 Comme étant leur cause première,
 Tous traitant honorablement
 La fonction la plus grossière,
 Plus utile ordinairement
 Qu'un talent extraordinaire
 Qui ne sert qu'à l'amusement,
 Au bonheur plus souvent contraire,
 Suivant le premier document
 De leur divine & tendre mère,
 Qui leur a torché noblement,
 Sans vil motif de payement,
 Et le visage & le derrière ;
 Sous peine de banissement
 Du Royaume de la Lumière.

L E S T. E S P R I T.

Il n'eut été, sans moi, qu'un sot, qu'un ignorant ;
 Il n'eut su que bêcher la terre,
 Sans en tirer l'or, ni l'argent,
 Pour parer notre sanctuaire,
 Et fabriquer le numéraire
 Qui lui fait tout faire, en payant,
 Le rend esclave, ou mercenaire,
 Qui le fait vivre en fainéant
 Gonflé de graisse, ou de chimère ;
 Sinon mourir, en combattant,
 Trompant, volant, assassinant
 Pour triompher de sa misère.

DIEU LE PERE.

Vous n'auriez eu sans moi, ni Héros, ni Soldat,

Ni grand Prêtre, ni Potentat,

Pour nous donner la tragédie,

Ni de Noble, ni de Prélat,

Ni Parlement, ni Tiers-Etat,

Pour nous donner la Comédie.

C'est Dieu, chacun disoit tout bas:

C'est Dieu, c'est Dieu, n'en doutons pas:

Tout l'annonce, leur feu, leur divine éloquence.

A force de raisonnemens,

De réplique & de résistance,

Nos trois fous perdent patience:

Ils ont recours aux argumens

Dont nous usons en braves gens,

Comme eux, en pareille occurrence.

Dieu le père, avoit un bâton (1):

Dieu le fils, portoit une lance,

Le St. Esprit, un mousqueton:

Chacun, l'un sur l'autre s'élance:

Tiens, tiens, voilà pour *ta rançon*

Tiens, tiens, voilà pour *ton génie* (2):

Tiens, tiens, voilà pour *ton limon*:

Voilà nos trois fous en furie,

Se bâtonant, se poignardant,

(1) Les armes progressivement inventées par les hommes pour se détruire.

(2) Les inconvénients du tien & du mien.

Se canonnant , & tant & tant ,
Que tout trois tombent sur la place.

*Miracle ! aussi-tôt s'écria
Notre crédule populace :*

(1) Du Ciel , on entendit : *paix là .*
Tout le monde s'agenouilla.

*Portez nos corps , nos dépouilles au temple
Rendez leur , & payez tous les honneurs divins :
Ne les accordez aux humains
Qu'après avoir imité notre exemple.*

C'est Dieu , chacun disoit tout bas ,
C'est Dieu , c'est Dieu , n'en doutons pas .
Miracle ! miracle ! miracle ;

Et l'aveugle Univers obéit à l'Oracle .

Peuples aveuglés & rampants
Sous les pieds de la tyrannie
Des Clercs , des Juges & des Grands ,
Qu'à jamais par vous soit bénie
L'époque où le meilleur des Rois
Ne consultant que la Nature ,
Vous rétablira dans les droits
Que vous enleva l'imposture .

(3) Les fourberies des Prêtres .

F I N .

